

le cerf et le boeuf sauvage, constituent leur principale nourriture. Quoique manger du poisson leur paraisse chose pénible, ils sont néanmoins obligés de s'y résigner, depuis quelques années surtout. Trop heureux quand la pêche ne leur manque pas aussi. Or! que leur sort était digne de pitié avant qu'ils entendissent parler de religion. Naître dans les pleurs, pour vivre dans la souffrance et mourir sans espoir, était alors tout l'abrégé de leur histoire. On peut encore leur appliquer à la lettre ces énergiques paroles du patriarche de la douleur: "L'homme né de la femme, vit peu de temps, il est rempli de misères." Il y a une misère extrême et générale qui étonne, et qui suppose, dans ceux qui y sont sujets, une capacité de privation dont ne peuvent point avoir l'idée ceux qui sont habitués à un autre ordre de choses. Vous savez qu'en général les Sauvages vivent au jour le jour; ce qui fait que quelquefois ils sont dans l'abondance et le lendemain dans le besoin. Nos Montagnais, beaucoup plus prévoyants que les autres, sont, à la vérité, moins exposés à des privations inévitables. Il arrive néanmoins souvent que la pauvreté des temps et des lieux met leur prévision à défaut. Je demandais un jour à l'un d'entre eux, s'il avait déjà été jusqu'à trois jours sans manger. Il partit d'un éclat de rire, et ajouta: "Tu n'as pas beaucoup d'esprit pour un homme de ta position: tu ne sais donc pas comment nous vivons: j'ai été jusqu'à huit jours sans prendre une seule bouchée, ni moi, ni ma femme, ni mes enfants."

(A suivre.)

### Nécrologie

Madame David Senez, mère de M. l'abbé Lucien Senez, curé de Somerset, décédée et inhumée à St-Boniface.

Madame Lafrenière, mère de M. l'abbé Lafrenière, décédée en province de Québec.

Ernest Toupin, autrefois portier à l'archevêché, décédé à St-Boniface.

R. I. P.



Il ne faut pas trop regretter la jeunesse; à quoi sert-il de vivre si on ne voit pas la beauté des années qui nous rapprochent peu à peu des lumières qui luisent au delà de l'aventure terrestre.

\* \* \*

Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume dans les mains sales. Avec cela on gâte un peuple, on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en semences de crimes.

Louis Veillot.